

# Les internés civils dans la presqu'île de Crozon durant la première guerre mondiale.



Par : Didier CADIOU et Christophe KUNZE,

Association Île Longue 14-18.

Ce qui a motivé ces travaux, c'est la découverte, dans les années 1990, de documents racontant l'histoire de prisonniers de la Grande Guerre. Une partie des sources étaient rédigées en allemand.

Quelques années plus tard, une association « Île Longue 14-18 » a été créée, le 11 novembre 2013 (Journal officiel du 30 novembre 2013) par une vingtaine de passionnés d'histoire, en particulier de l'histoire de la presqu'île de Crozon. Leurs langues maternelles sont variées : français, allemand, anglais... Ils ont voulu retracer l'histoire de ces camps.

À l'époque de la guerre, on parlait de camp de concentration.

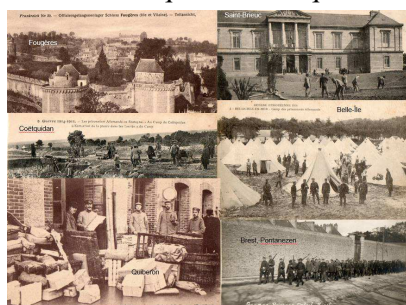
## Sommaire

Les internés civils dans la presqu'île de Crozon durant la première guerre mondiale.....	1
I. Les camps de prisonniers en France : .....	1
A. Les prisonniers de guerre dans le Finistère : .....	2
B. Le Fort de Crozon.....	3
C. À Lanvéoc : .....	3
D. Landaoudec : .....	3
E. Île de Sieck : .....	4
F. Le Monastère de Kerbénéat : .....	4
G. L'internement des femmes : .....	4
H. Le camp de l'Île Longue : .....	4
II. La vie culturelle dans le camp de l'Île Longue : .....	5
A. Activité les plus marquantes : .....	6
1. Théâtre : .....	6
2. La musique et laculture intellectuelle : .....	6
3. Le sport et l'artisanat : .....	6
B. Que retenir de ces documents d'archive ? : .....	6

## I. Les camps de prisonniers en France :

Lorsque l'on évoque les camps d'internement, on pense tout d'abord aux camps de prisonniers de guerre. Il y en a eu assez rapidement dans plusieurs régions de France et aussi en Bretagne. Les premiers prisonniers allemands arrivent à Rennes dès le 15 août 1914.

On va pour cela utiliser d'anciennes fortifications ou des camps militaires. Ce sera le cas à Penthievre-Quiberon, Coëtquidan, Fougères, Belle-Île... Il en a également existé dans le Finistère, à Brest (Pontanezen, Montbary, Bouguen, Keroriou).



Aujourd'hui, nous allons plutôt nous intéresser aux internés civils, sujet beaucoup moins connu.

Par définition, un prisonnier de guerre est quelqu'un qui a porté les armes, contrairement à un prisonnier civil.

Le gouvernement français a imposé à tous les ressortissants étrangers d'avoir quitté la France au 2 septembre 1914, sous peine d'être incarcérés. Un certain nombre d'Allemands, d'Autrichiens, de Hongrois, travaillaient en France depuis des années et en quelques jours, ils n'ont pas eu le temps ou les moyens de partir et seront arrêtés par la police.

Ils vont être concentrés à l'écart du nord de la France, dans des centres improvisés.

Les plus riches seront autorisés à demeurer à l'hôtel. Ils seront soupçonnés d'être des indicateurs pour l'ennemi, ou bien on craint qu'ils ne le rejoignent. On cherche aussi à les protéger de la vindicte populaire, comme à Lyon par exemple.

On souhaite trouver des lieux disposant de réserves en eau, des locaux (casernes, forts, usines...), où les prisonniers puissent être surveillés facilement. On a pensé les installer sur les îles, mais elles sont difficiles à approvisionner.

### **A. Les prisonniers de guerre dans le Finistère :**

On va utiliser la caserne de Landerneau pour créer un dépôt central qui va alimenter des dépôts secondaires dans les forts de Lanvéoc, de la pointe du Corbeau et de l'Armorique. Sur l'Île Longue, on pense construire un camp susceptible d'accueillir à terme 5000 prisonniers.

Des négociations ont lieu entre le préfet et les autorités militaires ; on s'aperçoit qu'on a besoin des casernes pour accueillir les nouvelles recrues, et que les forts de Crozon, de Montbarey et le château de Brest sont déjà occupés par des prisonniers capturés par la Marine.

Le 23 septembre, le préfet pense pouvoir accueillir environ 1400 hommes dans le Finistère, dans les forts de Crozon, de Landaoudec, de Lanvéoc, de l'Armorique et sur l'île de Sieck. On lui annonce dès lors l'arrivée de 1300 hommes en provenance du Maine-et-Loire et d'Indre-et-Loire pour le 28 septembre. Le projet de construction d'un camp sur l'Île Longue est également maintenu, mais il est réservé au Ministère de la Guerre.

Au 1<sup>er</sup> septembre il a été décidé d'interner tous les Allemands, Autrichiens, Hongrois dans des locaux collectifs. Ils seront classés en différents groupes : notables (qui pourront être des otages potentiels), hommes mobilisables, personnes suspectes ou dangereuses, filles publiques...

Au 1<sup>er</sup> octobre on va s'intéresser aux femmes, enfants, vieillards.

Toutes ces personnes vivaient, travaillaient en France depuis plusieurs années. Beaucoup travaillent dans l'industrie, ou sont étudiants, artistes, rentiers, religieux. Beaucoup sont francophiles.

Un problème est apparu : que faire des légionnaires allemands, des Alsaciens, des Lorrains ; on va commencer à les interner. Il y a aussi les personnes mariées à des Allemands.

Peu à peu les choses vont évoluer et ces personnes seront intégrées quand on se sera assuré qu'elles sont bien francophiles.



Des commissions médicales franco-suisses vont permettre aux prisonniers malades d'être évacués vers la Suisse. Bientôt des navires civils, avec des passagers allemands, autrichiens, passant au large de la Bretagne, sont arraisonnés par la marine française. Des navires hollandais comme le Nieuw Amsterdam, subissent le même sort. Or, ce sont des bateaux partant d'un port neutre (New-York) et à destination d'un port neutre (Amsterdam) ; au titre du droit, c'est quasiment un acte de piraterie.





- 1 Ile de Siazic, Santez
- 2 Abbaye de Kerbénéat, Plouneventer
- 3 Ile Longue, Crozon
- 4 Ile de Trébénou, Crozon
- 5 Fort de Lanvéoc, Crozon
- 6 Fort de Landaoudec, Crozon
- 7 Fort de Crozon, Crozon
- 8 Kergroen, Moellan-sur-Mer

750 Allemands et Autrichiens sont capturés, mais comme ils n'ont pas porté les armes, on les appellera « internés militaires civils ».

Ceux qui déclarent un grade dans l'armée de réserve, seront parqués au château de Brest, les sans-grades à Montbary, et au fort de Crozon.

*Différents dépôts d'internés civils dans le Finistère*

## **B. Le Fort de Crozon**

Le Fort de Crozon va être le premier camp d'internement créé dans le Finistère par les autorités militaires.

Du 3 au 23 septembre, les Allemands et les Autrichiens capturés sur le Nieuw Amsterdam vont y être internés, puis à leur départ, le fort de Crozon va être confié au préfet qui pense y installer plus de 500 hommes.

On va y interner 480 mobilisables et 43 suspects. Ensuite dans le fort de Crozon il n'y aura que des suspects et à partir de fin septembre les non suspects seront envoyés dans l'abbaye de Kerbénéat. Ils seront remplacés par des suspects en provenance de divers camps. L'état d'esprit à l'intérieur du camp se dégrade passablement.

L'armée va souhaiter que le camp de Crozon soit fermé pour le récupérer, mais cela ne fonctionnera pas.

Le 18 octobre 1917, on décide de le transformer en camp disciplinaire. On y affecte donc les condamnés de droit commun, les repris de justice et les coupables de tentatives d'évasion. L'effectif maximal est fixé à 150 internés. Ce camp connaîtra des mutineries en avril et mai 1918.

La fermeture du camp interviendra le 8 janvier 1919. On y compte 5 décès et 6 tentatives d'évasion.

## **C. Lanvéoc :**

À Lanvéoc on a regroupé des notables, des aristocrates, pour servir éventuellement d'otages ou de monnaie d'échange.

Le préfet en regroupera 200. L'espace y est très restreint pour la promenade et le sport. Il n'y a pas de locaux disciplinaires. Le fort manque d'eau potable, or c'est une population qui en consomme beaucoup. La capacité d'accueil sera donc ramenée à 100 (mars 1916), puis à 80 internés (janvier 1917).

Parmi ces prisonniers, on compte des aristocrates, comme le Comte Félix de Lückner, des industriels, des négociants comme Hermann de Mumm, des banquiers, avocats, directeurs d'hôtel...

Ces prisonniers avaient des compagnes qui chercheront à s'installer à Morgat, puis à Brest où elles seront surnommées « les bochettes ». Parmi elles se trouve Andréa Gallay qui épousera Félix von Lückner après la guerre.

Dans la population française, un mouvement d'opinion soutenu par des journalistes, trouve que ces personnes sont trop bien traitées. Il ne faut quand même pas oublier qu'ils restent des internés.

Le 30 novembre 1918 ce camp sera fermé. Au plus fort de l'occupation, on ne comptera que 108 internés à Lanvéoc. Aucun décès, ni aucune tentative d'évasion n'y a été recensé.

## **D. Landaoudec :**

Un petit camp a été installé à Landaoudec, mais on n'a pas beaucoup de renseignements sur ce site.

### ***E. Île de Sieck :***

Un autre a été installé sur l'**Île de Sieck**, dans une ancienne usine de sardines, où on va loger environ 400 personnes dans des conditions très difficiles. On va libérer peu à peu les prisonniers handicapés.

Les locaux ont été mis à disposition gracieusement par la Vicomtesse de Kergariou pour la durée de la guerre que l'on croyait courte. Il y aura finalement des désaccords entre elle et l'autorité préfectorale. S'agissait-il d'une location ou d'une réquisition. L'affaire ne sera close qu'en juillet 1922.

Le camp sera finalement fermé le 14 janvier 1917 ; il y aura 4 décès dans ce camp.

### ***F. Le Monastère de Kerbénéat :***

Il fallait réduire le nombre d'internés à Crozon. On a utilisé un ancien monastère désaffecté qui a également servi d'école d'agriculture. Le préfet espère pouvoir y loger 450 hommes, mais ils ne seront guère plus de 390.

A partir du 23 février 1915, on y enferme des mobilisables, non-suspects, provenant des dépôts de Crozon, de Landaoudec et quelques-uns venant de Lanvéoc. On les sépare en deux groupes : les Austro-hongrois et les Allemands. Les conditions de vie y sont meilleures que dans les forts. Beaucoup pourront travailler en équipes agricoles. Un atelier de tailleur y fonctionnera sans grand succès.

Le dépôt sera évacué le 30 novembre 1918. On y compte 7 décès et 3 tentatives d'évasion.

### ***G. L'internement des femmes :***

Dès août 1914 s'est posé le problème de l'internement des femmes et des enfants. Elles sont peu nombreuses en Finistère, moins de 25. Il s'agit principalement de domestiques alsaciennes et de religieuses.

En mars 1915 par contre on transfère 149 personnes vers le Finistère, y compris des familles entières. Il s'agit de personnes françaises, mais aussi belges, que l'on considère comme suspectes. On les éloigne de la zone des armées, vers des « pays agricoles ». Dans ce groupe il y a également 13 repris de justice que l'on transfère à Quimperlé, et 47 femmes françaises, provenant principalement d'Arras et de Compiègne. Pour 40 d'entre elles il s'agit de prostituées. Les 7 autres sont considérées comme suspectes ou vagabondes ;

Pour les héberger on a réquisitionné l'Hôtel des Bruyères à Kergroes en Moélan. Elles ne peuvent s'en éloigner de plus de 1 km, ne peuvent pas fréquenter les cafés ni se prostituer. En réalité il y aura très rapidement des désordres autour de cet établissement.

Puis le dépôt se vide peu à peu de ses occupantes, soit par évasion, soit parce qu'elles trouvent du travail, y compris dans les maisons de tolérance de Quimper et de Lorient. Le dépôt semble fermer au début de l'année 1916 ; on y compte au moins 9 tentatives d'évasion.

### ***H. Le camp de l'Île Longue :***

Ce sera le plus grand camp d'internés civils de France, entièrement construit par le ministère de la guerre. On va d'abord y loger des prisonniers de guerre, puis des internés de guerre civils.

L'endroit offre un certain nombre d'avantages : il est isolé, facile à surveiller et à alimenter. On pense y interner 5 000 personnes qui construiront le camp elles-mêmes.

Dès le 29 septembre 1914, on loue 7,5 hectares de terrains sur lesquels on construit 68 baraques pouvant accueillir 2 880 personnes, auxquelles s'ajoutent les cuisines, les réfectoires, les douches, le cantonnement de la garde... On aménage également des équipements sportifs.

Il a fallu installer une fontaine à Saint Fiacre, situé à quelques kilomètres de là, pour avoir de l'eau.

Le ravitaillement venait de Brest.

Les premiers à s'y établir sont les passagers du Nieuw Amsterdam. Capturés par la Marine, bien que n'ayant jamais porté les armes, on les considère en effet comme « prisonniers de guerre civils ». Ils s'y installent entre le 5 et le 24 novembre 1914.

On trouve des internés civils provenant d'Aurillac et d'Uzès, également beaucoup d'hommes capturés en mer, sur des navires de commerce, mais aussi des hommes capturés dans les anciennes colonies allemandes.

Il y avait un service de distribution de courrier (une carte par semaine, deux lettres par mois) ; une sorte de monnaie y circulait. Certains internés travaillaient à l'extérieur du camp. Beaucoup seront transférés et iront travailler dans l'agriculture, dans l'Eure et dans l'Allier. Toute une vie sportive s'y développe.

Il y avait des médecins, des dentistes.

Le camp est régulièrement inspecté par des délégations de la Croix rouge, de l'administration, mais aussi par les ambassades américaine et suisse. Leurs rapports offrent l'image d'un camp bien tenu et bien administré.

Le camp se continuera après l'armistice. Les tentatives d'évasion se multiplient à l'été et à l'automne 1919. Le camp sera définitivement fermé le 31 décembre 1919 ; certains prisonniers y étaient retenus depuis 1914 !

## II. La vie CULTURELLE dans le camp de l'Île Longue :

Christophe KUNZE allemand de naissance a fait toute sa carrière en France et a la double nationalité française et allemande.

*« Traumaté par les désastres de la dernière guerre, j'ai été enchanté de découvrir de la vraie culture allemande dans ce camp de l'Île Longue, celle des grands poètes et écrivains comme Goethe et Schiller, de grands compositeurs comme Bach, Beethoven et Wagner ainsi que des philosophes comme Kant, Hegel et Nietzsche. ... »*

D'après les philosophes, la culture serait ce qui différencie l'Homme de l'animal.

Dans un camp d'internement, la culture est ce qui aide les personnes à résister et continuer à vivre et à exister.

L'Île Longue, où les conditions de vie étaient cependant très dures par déjà la privation de libertés, a été le meilleur des camps français.

Tous les camps ont connu une vie culturelle plus ou moins développée, mais c'est à l'Île Longue qu'elle a pu atteindre un tel niveau.

Il y avait un théâtre, un orchestre, un chœur, des écoles où de nombreuses matières étaient enseignées, des cercles philosophiques...

Quelques facteurs ont permis tout cela :

- ✚ La composition sociale des prisonniers : artistes, compositeurs, artisans, scientifiques, (qui voyageaient sur le paquebot *Nieuw Amsterdam*)...
- ✚ Présence de nombreux représentants de la bourgeoisie allemande, autrichienne, hongroise...
- ✚ Le camp a été aménagé pour offrir tout de même un accueil humain, (l'exiguïté, la promiscuité, sont néfastes à un quelconque développement culturel). On pouvait y avoir un peu d'intimité ; les baraques étaient divisées en compartiments.
  - ✚ La revue du camp « Die Insel-Woche », journal écrit à la main et imprimé en lithographie, a apporté une aide appuyée. Ce journal encourageait les prisonniers, en dépit des circonstances, au travail, à la culture. L'absence de toute référence guerrière dans la revue peut étonner ; mais les responsables avaient compris qu'ils n'avaient aucune chance d'influencer sur le déroulement du conflit. Ils avaient choisi de calmer le jeu et de ne pas exacerber les nationalismes.
  - ✚ L'attitude bienveillante des autorités françaises. À cette époque, il n'y avait aucune convention internationale pour la protection des civils en temps de guerre. Les autorités françaises ont donné beaucoup de libertés aux prisonniers, comme les autorités allemandes faisaient envers les prisonniers français. Cependant, on peut penser que le préfet en poste à l'ouverture du camp ait eu une influence déterminante.



## **A. Activités les plus marquantes :**

### **1. Théâtre :**

Il a joué un rôle de toute première importance pour faire oublier un instant aux prisonniers, le tumulte extérieur.

Le théâtre a pu venir l'activité culturelle la plus en vue du camp grâce à G. W. Pabst (1885 – 1967), metteur en scène et réalisateur autrichien qui, à côté de Fritz Lang et Wilhelm Murnau fut l'un des « trois grands » du cinéma « expressionniste » allemand du temps de la République de Weimar.

C'est lors de son retour de New York, fin août 1914, qu'il est fait prisonnier. Il s'occupera du théâtre, de convaincre des prisonniers à devenir acteurs, de choisir et monter des pièces de grands auteurs.

Le choix des pièces correspond aux attentes des prisonniers. Par ailleurs, les affiches qui annonçaient les spectacles, étaient de véritables œuvres d'art dans le genre « Jugendstil ». Elles étaient imprimées dans le camp.

« Die Insel-Woche » se fait à maintes reprises l'écho des appréciations élogieuses et enchantées des représentations des pièces.

Après la guerre, Pabst a collaboré avec un metteur en scène français ; il voulait œuvrer au rapprochement des peuples.

### **2. La musique et la culture intellectuelle :**

De nombreux prisonniers, musiciens ou compositeurs s'y sont consacrés. Une brochure, imprimée au camp, présente les nombreuses activités musicales et témoigne de la pauvreté de la vie musicale et culturelle au début de l'installation du camp.

Il existait un chœur d'homme qui comptait 107 membres actifs, répétait régulièrement et donnait de nombreux concerts.

Un orchestre symphonique, interprétait les grandes œuvres de la musique classique et romantique.

Le journal du camp a publié des réflexions sur les grands écrivains allemands et même un article élogieux sur « L'évolution créatrice », chef-d'œuvre du philosophe français Henri Bergson.

Ces prisonniers, qui avaient accès à la presse française et américaine, avaient-ils connaissance des positions nationalistes de Bergson réclamant l'entrée en guerre de l'Amérique ? Peut-être...

### **3. Le sport et l'artisanat :**

Le football attire le plus grand nombre de participants, mais il y avait aussi du hockey, des jeux de quilles...

De nombreux corps de métiers sont également représentés : menuisiers, ferblantiers...

Certains artisans avaient leur propre atelier.

Des brochures d'enseignement et de formation étaient éditées. Il y avait un important centre de formation.

De nombreux jeunes étaient désireux de consacrer leur temps de détention à se perfectionner pour l'après-guerre ; il y a eu jusqu'à 40 enseignants et 59 matières enseignées !

Voici la page de couverture de la brochure dédiée à l'enseignement dans le camp. La chouette est le symbole de la sagesse. Cette école vise de hautes ambitions humanistes et culturelles.

## **B. Que retenir de ces documents d'archive ? :**

Ces revues et brochures étaient écrites alors que régnait la censure, comme dans tous les camps. Que savons-nous de la réalité ?

Des contacts ont pu être établis avec des familles de prisonniers. Grâce à des contacts avec des descendants du prisonnier Hellmut Felle, l'association *Ile Longue 14 - 18* dispose d'un passionnant récit de captivité avec le titre « 5 années derrière les barbelés ». Ce récit est basé sur un journal intime

toujours soigneusement caché. C'est donc un témoignage authentique. Il confirme la réalité de cette vie culturelle dans le camp. Pour les descendants, et notamment un arrière-petit fils de Hellmut Felle, venus récemment à l'Île Longue, les propos nationalistes de l'époque appartiennent maintenant à un autre monde.

-----